



État d'urgence climatique





PHOTO: L. S.

FORUM

La bonne santé

La 8^e édition du forum santé organisé par la Ville et qui s'est tenu jeudi 3 décembre à la salle festive a réuni 320 personnes, habitants et professionnels. Une première pour la moitié des visiteurs et un temps fort pour les élèves de 5^e et de 4^e du collège Pablo-Picasso ainsi que pour deux classes de Segpa du collège Paul-Éluard. « Parce que l'accès à la santé, à l'information et à la prévention est une priorité à tous les âges de la vie », insiste Pierre Creusé, coordonnateur santé.



EXPOSITION

Les structures élémentaires

Invitée par l'Union des arts plastiques, l'artiste Annick Doideau présentera ses œuvres du 9 janvier au 3 février. Le résultat d'une réflexion sur le monde qui mêle désordre et rigueur, à partir des matériaux les plus modestes et en apparence les plus fragiles.

INFOS Annick Doideau au Rive Gauche, du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacle. Entrée libre. Renseignements au 02 32 91 94 94. Centre socioculturel Jean-Prévoist. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.



RÉUNION ŒCUMÉNIQUE

Vivre ensemble

Lundi 7 décembre, à l'initiative du conseil régional du culte musulman de Haute-Normandie, près de 150 personnes se sont retrouvées à la salle festive pour poser la question du vivre ensemble. Un temps de dialogue et de débat animé par des représentants des quatre religions du Livre. À cette occasion, plusieurs questions ont été posées parmi lesquelles, « Doit-on chercher à comprendre le radicalisme ? », « Connait-on assez l'Islam ? » ou encore « L'état d'urgence restreint-il nos libertés ? » Présent lors de cette assemblée œcuménique, le maire Hubert Wulfranc a exprimé le souhait que « que cette réunion soit suivie d'actes citoyens qui dépassent les confessions des uns et des autres et se rejoignent dans la République ».



PARIS-NORMANDIE

Made in Saint-Étienne-du-Rouvray

Depuis juillet, les quotidiens normands (dont *Paris-Normandie*) sont imprimés sur la commune, rue du Pré-aux-Bœufs. La rotative de 200 tonnes imprime 70 000 exemplaires par heure, généralement la nuit, entre 22 h 30 et 5 heures. Le mastodonte d'acier et d'encre est alimenté par des bobines de 750 kg contenant chacune des rubans de papier de plus de 23 kilomètres. « *Nous sommes en circuit court*, explique Sylvain Hue, le directeur du site. *Tout notre papier vient de Chapelle-Darblay, à Grand-Couronne.* »



AFFICHAGE

Du nouveau mobilier en ville

Elle ne passe pas inaperçue ! Une colonne d'affichage culturel rouge a été installée face au Rive Gauche permettant ainsi de mieux repérer encore le théâtre stéphanois. Sont également apparus dans le paysage, deux nouveaux journaux électroniques d'informations (rue de Paris, près de l'école Ferry/Jaurès et place Jean-Prévoist). Enfin les fameuses « sucettes » présentes sur l'espace public et permettant sur une de leur face de relayer les campagnes municipales sont également en cours de remplacement. Ces nouveaux mobiliers s'inscrivent dans le cadre d'un marché public remporté par l'afficheur JC.Decaux et constituent des contreparties obtenues par la Ville en échange de l'exploitation de faces d'affichages commerciales. Tous ces changements n'entraînent aucune dépense supplémentaire pour la Ville.



À MON AVIS

Solidaires

Les initiatives portées par la municipalité ou les associations traduisent le choix de faire vivre les valeurs de solidarité qui nous sont si chères.

Dans cette société qui génère trop souvent l'individualisme ou le repli sur soi, ces valeurs semblent quelquefois bien fragiles. Pour autant, elles sont porteuses de sens.

La solidarité, c'est d'abord celle du quotidien, faite de gestes parfois simples mais importants. Celle qui se vit dans une famille, entre voisins, entre collègues ou entre amis.

C'est aussi celle qui traverse la vie associative stéphanoise sous toutes ses formes.

La solidarité, c'est aussi ce qui caractérise les choix de notre ville en matière d'accès aux droits, de prévention des situations d'exclusion, d'initiatives multiples pour favoriser le « vivre ensemble ».

Autant de choix de résistance et d'avenir, si utiles en ces temps tourmentés.

Oui, notre ville et ses habitants ont plus que jamais besoin de solidarités nouvelles et résolument modernes.

Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année, à vous, votre famille et vos amis.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



Directeur de la publication :
Jérôme Gosselin. **Directrice de**

l'information et de la communication :

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Secrétariat de**

rédaction : Céline Lapert. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappes, Ariane Duclert. **Illustration :**

Hélène Rajcak. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.),

Marie-Hélène Labat (M.-H.L.), Jérôme Lallier (J.L.),

Loïc Seron (L.S.) **Distribution :** Claude Allain. **Tirage :**

15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

BUDGET

Oxygène budgétaire

Malgré la baisse des dotations de l'État, la Ville préserve sa capacité d'investissement. Mais sans hausse des dépenses de fonctionnement. Avantages à l'éducation, à la culture et au sport.

« *Il n'y aura pas un kopeck supplémentaire pour les dépenses courantes.* » Le maire, Hubert Wulfranc, aura été très clair lors du dernier conseil municipal de l'année, jeudi 3 décembre. Fournitures, chauffage, carburant, électricité, etc., les services municipaux devront, comme les années précédentes, compter le moindre sou. L'effort demandé aux agents stéphanois se conjugue néanmoins en

2016 avec plusieurs belles opportunités en investissement. Dans le domaine du sport, en premier chef, la Ville a pu obtenir de ses partenaires (Métropole, Département, Centre national pour le développement du sport) le co-financement pour près de 1,4 million d'euros (HT) d'un terrain de football synthétique en lieu et place de l'actuel terrain stabilisé au stade



Célestin-Dubois, ainsi que l'aménagement de vestiaires et de locaux permettant aux équipes féminines d'y disputer des matches. Ce terrain, qui permettra d'organiser deux rencontres simultanément, pourra accueillir les compétitions de district.

La piscine municipale connaîtra également un lourd programme de rénovation de son hydraulique (circulation et propreté de l'eau), d'amélioration de la qualité de l'air intérieur et d'installation d'une chaufferie biomasse, pour un total de plus trois millions d'euros.

Pour un peu plus d'un demi-million d'euros, abondé par l'État, le Département et la Ville, la bibliothèque municipale Louis-Aragon sera rénovée (réfection et isolation de la toiture), remise aux normes et verra son réseau numérique modernisé et ses abords restructurés afin notamment de permettre des jeux en extérieur. L'école Louis-Pergaud fait également partie des bonnes nouvelles pour 2016. Les élèves d'élémentaire bénéficieront de la création d'un self-service. Un office, une laverie et des vestiaires pour le



◀ La piscine municipale Marcel-Porzou sera rénovée, modernisée et équipée d'une chaufferie biomasse pour un montant total de 3 015 875 € (HT), cofinancé par la Ville, la Métropole et le Département.



Les travaux d'amélioration de la bibliothèque municipale Louis-Aragon s'élèveront à 591 020 € (HT), dont 296 060 € financés par l'État, 80 000 € par le Département et 214 960 € par la Ville.

PHOTOS: L. S.

personnel sont aussi au programme, pour un total de 418 600 € (HT), cofinancé par l'État, le Département et la Ville.

« Projets de qualité »

Ces investissements dépendent de l'argent des partenaires de la commune. La Ville ne pouvant supporter seule de telles dépenses. « Nous sommes 140^e des 250 communes les plus pauvres de France », a rappelé Hubert

Wulfranc. C'est à ce titre que la Ville reçoit l'aide destinée aux quartiers situés dans la « politique de la ville ». « On a du mal à trouver un petit pécule pour faire du mieux, a ajouté Hubert Wulfranc, mais on est capables de présenter des projets de grande qualité, en pleine maturité. » Ce bol d'oxygène budgétaire pour 2016 ira directement au profit des Stéphanois et ne générera aucune dépense de personnel supplémentaire. ■

FISCALITÉ LOCALE

Hausse des taux

Les élus ont rappelé, lors du conseil municipal du 3 décembre, la baisse de 850 000 euros des dotations de l'État qui grève cette année encore le budget municipal. Face à cette réalité, le conseil municipal a rejeté l'option qui consisterait à baisser les investissements de la commune ou à baisser le niveau et la qualité des services publics, concluant que le levier fiscal local restait de ce fait le dernier recours. Les taux d'imposition locaux seront donc relevés de 2,8 % en 2016.

Les coulisses de l'info

Alors qu'en 2016 la Ville verra sa dotation d'État fondre encore de plus de 800 000 euros, elle a su trouver des financements pour continuer d'investir. Un maintien du service public plus que jamais nécessaire.

MAIRIE

Grève au conservatoire

Mardi 1^{er} et mercredi 2 décembre, 18 des 33 professeurs de musique du conservatoire à rayonnement communal étaient en grève, sous l'égide de leurs syndicats, le Snea-Unsa et le Snam-CGT.

Les grévistes et leurs représentants syndicaux dénonçaient « la mise en danger du conservatoire », « la souffrance au travail », « l'élitisme » et « la surenchère » dont ils estiment leur enseignement et les usagers, enfants et adultes, victimes. Avant l'ouverture de séance du conseil municipal, jeudi 3 décembre, la représentante élue des parents d'élève du conservatoire de musique et de danse a lu une déclaration dénonçant « les importantes dégradations des conditions de travail des professeurs et des élèves ».

Les groupes politiques « Saint-Étienne Vraiment à gauche », « Socialistes et républicains » et « Droits de cité, mouvement ensemble » ont chacun fait état de leurs inquiétudes au sujet du climat social régnant au conservatoire. Le maire, Hubert Wulfranc, a pris acte du malaise. Il a longuement répondu en assurant que les « différentes parties » seront consultées et que les « décisions nécessaires » seront prises par l'administration.

LA POSTE

Courrier : de mal en pis

La distribution du courrier continue de se dégrader sur la commune. Les facteurs ont adressé une lettre ouverte à leur directeur régional. Ils dénoncent leurs conditions de travail.

LES FACTEURS STÉPHANAIS ET OSSÉLIENS N'ONT DE CESSÉ DE DÉNONCER LEURS CONDITIONS DE TRAVAIL depuis qu'ils ont été regroupés en juillet sur la plateforme industrielle courrier (PIC) du Madrillet. Le 3 novembre, ils ont une fois encore manifesté leur malaise en adressant une lettre ouverte au directeur régional du service courrier et colis (DSCC).

Ce document fait part de « manquements graves à [leur] dignité ». Selon les facteurs, des « dysfonctionnements » dans la distribution du courrier et « la dégradation du service rendu au public » résulteraient de la « réorganisation bâclée » dont ils s'estiment victimes.

Sur le seul mois de novembre, six tournées n'ont pas été effectuées sur la commune. Selon nos sources (CGT), ces non-distributions seraient dues au non-remplacement de facteurs en décharge syndicale* ou encore aux « cadences infernales » et au « refus de payer les heures supplémentaires ou de mettre des salariés en renforts ».

Quotidien... mais pas tous les jours

Plusieurs Stéphanois et Osséliens confirment ces dysfonctionnements. Un usager demeurant rue de la République à Saint-



« [...] Dénigrement, stigmatisations, calomnies, moqueries, pressions diverses de la part de certains encadrants génèrent un profond malaise », écrivent les facteurs dans leur lettre ouverte.

Étienne-du-Rouvray exprime sa « colère » devant ces « coups de canif répétés » au service dû au public. Plusieurs autres indiquent ne pas recevoir tous les jours leur abonnement à un journal quotidien. « Il n'y a pas une semaine sans un incident », déplore un habitant de la rue Pierre-Fleury. Un habitant d'Oissel (rue du Général-de-Gaulle) a écrit au médiateur de la Poste pour se plaindre des mêmes problèmes.

Le médiateur a réorienté l'utilisateur vers l'instance Recours de Libourne, laquelle a répondu, le 27 novembre, qu'elle était « intervenue » auprès du directeur de la plate-forme stéphanoise. Sollicité par la rédaction, ce dernier n'a pas souhaité s'exprimer. ■

* Exercice d'un mandat syndical sur son temps de travail.



UKRAINE

« La société européenne devrait réagir »

La rédaction a repris contact avec Vladimir Tokarev qui avait témoigné dans *Le Stéphanois* n° 200 de la situation politique et militaire de son pays, l'Ukraine. Si, officiellement, l'insurrection séparatiste pro-russe du Donbass, à l'est du pays, est stabilisée depuis le cessez-le-feu du 15 février, la réalité vécue par les Ukrainiens est bien différente... « Sur le plan militaire, explique Vladimir, le pays connaît officiellement une trêve mais, dans la réalité, les terroristes pro-russes poursuivent leurs actions. Ils ont repris leurs attaques contre les soldats ukrainiens. Des soldats russes les aident un peu partout. La Crimée, aujourd'hui contrôlée par les Russes, subit un blocus alimentaire depuis septembre, organisé par les Tatars, Secteur droit [un parti d'extrême droite, NDLR] et le ministère de l'Intérieur ukrainien. Je crois que la société européenne devrait réagir et soutenir mon pays. Aujourd'hui, c'est l'Ukraine qui souffre de l'invasion russe et on ignore jusqu'où ira M. Poutine. Je pense que la France et l'Europe devraient adopter une position plus ferme vis-à-vis de la Russie et de Poutine en personne. »

Bâtir son avenir

Pendant deux semaines, une petite vingtaine de personnes en contrat d'insertion ont remis à neuf le mur du cimetière Centre. Une expérience destinée à leur remettre le pied à l'étrier.

Thierry Cathieutel, le responsable de la voirie stéphanaise, se souvient du jeune venu toquer à la vitre de sa voiture de service. « *Il m'a demandé si je n'avais pas un boulot pour lui, je lui ai tendu ma carte en lui disant de passer me voir, le gars était étonné...* » Le « gars » est aujourd'hui embauché dans une société de nettoyage, grâce au carnet d'adresses de l'agent municipal. « *Il y a des gens qui n'attendent que ça, dit-il, juste un petit coup de main.* »

Ce dernier a récemment remis son carnet d'adresses à disposition de Saïd Benamar, « *il est venu me voir avec un book !* » Saïd Benamar est un maçon expérimenté, comme en témoigne l'album photo de tous ses travaux. Avec l'appui de la Maison pour l'information sur l'emploi et la formation (Mief), il a bénéficié du dispositif municipal « *job rebond insertion* » qui l'a mené à exercer ses talents sur le mur du cimetière Centre.

« *On ne s'est pas trompés, témoigne Serge Soares, le responsable de la Mief, Saïd a produit un travail de titan.* » Pendant un mois, assisté par un jeune en apprentissage, il a ainsi rejointoyé des dizaines de mètres de mur d'enceinte, en bordure de la rue du Petit-Bois et de l'avenue du Val-l'Abbé.

180 mètres carrés de joints

Saïd Benamar et son jeune « arpette » (apprenti) n'ont toutefois pas été les seuls à s'affairer sur le mur du cimetière. Seize autres personnes ont également été occupées, entre fin septembre et mi-novembre, à y refaire les 180 mètres carrés de joints qui font tenir les moellons de l'enceinte. Répartis en deux équipes, ces stagiaires étaient pris en charge par l'association Éducation et formation dans le cadre d'un chantier d'insertion soutenu par la Métropole, le Département, la Région et la Direction régionale des entreprises, de

la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte), en lien avec la Mief stéphanaise. Un dispositif de six mois qui permet aux demandeurs d'emploi d'acquérir l'expérience que réclament les employeurs. « *En matière d'emploi, déplore Serge Soares, on veut des produits finis avant de les façonner.* » En d'autres termes, beaucoup de jeunes demandeurs d'emploi peinent à trouver une place faute d'expérience... « *J'ai aussi pu apprendre à couler une dalle de béton, se réjouit Jérôme, charpentier de profession, d'autres employeurs ne m'auraient pas forcément laissé faire.* » Encadrées sur le terrain par Hamid Badji, les deux équipes d'Éducation et formation se sont ainsi relayées deux fois seize heures par semaine sur le mur d'enceinte. « *C'est un bon support pédagogique, explique l'encadrant. Il a fallu retirer tout le mortier et le refaire à neuf.* » Le résultat est probant, le muret est maintenant reparti pour durer des dizaines d'années. ■



◀ Saïd Benamar (4^e à gauche) et 16 stagiaires de l'association Éducation et formation ont rejointoyé le mur du cimetière Centre, dans le cadre d'un chantier d'insertion.
PHOTO: M.-H. L.

ASSOCIATION

Solidaires sans frontières

Au pied de la tour Calypso, l'association Village pilote Normandie mobilise toutes les générations avec l'ambition d'aider les jeunes en difficulté, ici et ailleurs.

DEPUIS NOVEMBRE 2014, L'ANTENNE RÉGIONALE DE L'ASSOCIATION VILLAGE PILOTE EST INSTALLÉE À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY.

À partir du plateau du Madrillet, un réseau de bénévoles œuvre pour améliorer à la fois la situation des enfants en difficulté en Afrique de l'ouest mais aussi dans tous les quartiers de la ville. « *Notre objectif est de favoriser la réinsertion sociale et familiale des enfants des rues au Sénégal, au Mali ou encore en Guinée*, explique Bintou Dianessy,

la responsable de l'association. *Mais sans oublier les jeunes Stéphanois qui partagent parfois les mêmes problèmes.* »

Retour gagnant

Concrètement, à l'échelle locale, l'association propose notamment des aides pour la recherche d'emplois et de stages et pour lutter contre le décrochage scolaire. « *Nous travaillons déjà avec l'Aspic et nous espérons développer des partenariats avec les centres*

socioculturels et les écoles pour favoriser l'ouverture culturelle », insiste Bintou Dianessy. Pour réaliser ses objectifs, Village pilote normandie sait qu'elle peut compter sur la participation de celles et ceux qui savent ce que le mot solidarité veut dire. Moussa Sidibé, étudiant en Droit, et Tidiane Kane, étudiant en BTS, ont connu l'Aspic et les centres socioculturels dès l'âge de 6 ans avec l'aide aux devoirs, les sorties culturelles, les départs en vacances. Aujourd'hui, à respectivement 19 et 18 ans, ils ont choisi de donner de leur temps pour les autres. « *Nous avons rejoint l'association pour aider ceux qui sont dans le besoin, près de nous mais aussi au Sénégal où nous avons une partie de notre famille. Pour nous, c'est un juste retour des choses. Nous sommes là pour collecter des vêtements, organiser des événements pour sensibiliser la population. On essaye juste de redonner un peu de ce qu'on a reçu* », explique Moussa Sidibé. Et c'est bien là une autre ambition de l'association, « *sensibiliser les jeunes à s'engager et à s'impliquer sur leur territoire*, précise Bintou Dianessy, *parce que l'estime de soi passe souvent par les autres* ». ■



L'association Village pilote Normandie compte une trentaine de bénévoles, âgés de 14 à 40 ans.
PHOTO : E. B.

VILLAGE PILOTE NORMANDIE Tour Calypso, Saint-Étienne-du-Rouvray. Bintou.dianessy@villagepilote.org Tél. : 06 41 33 66 52.

SENIORS

Suivez le guide

Ils étaient près de 3 700 Stéphanois(e)s, âgés de plus de 65 ans, invités à venir retirer leurs colis de Noël, les 15 et 16 décembre à la salle festive. Celles et ceux qui ont fait le déplacement ont alors pu découvrir la première édition du guide des seniors réalisé par la Ville. « *Cet outil d'information est destiné aussi bien aux personnes âgées qu'à leurs proches*, précise Anne-Claire Charlet, responsable adjointe en charge des solidarités. *L'objectif est d'apporter des réponses pratiques sur des thèmes aussi divers que le maintien à domicile, l'hébergement, la vie sociale, la santé, les transports et les foyers restaurants. L'essentiel est que chacun soit en mesure de connaître ses droits et de les faire valoir.* » Un guide qui aide à se poser les bonnes questions pour se tourner vers les bons interlocuteurs le moment venu et qui renvoie aussi bien vers le guichet unique seniors de la Ville que vers les services du Clic (Centre local

d'information et de coordination), du Ssiad (Service de soins infirmiers à domicile) et vers des partenaires comme l'AAFP (Association de l'aide familiale populaire). « *À l'heure des restrictions budgétaires, la Ville confirme sa volonté de maintenir la qualité de ses prestations en particulier pour les seniors les plus défavorisés* », insiste Anne-Claire Charlet. Au chapitre des nouveautés annoncées dans le guide des seniors, la mise en place d'une tarification solidaire pour le portage de repas à domicile et pour l'accès aux foyers restaurants à partir de septembre 2016.

INFOS Le guide des seniors est disponible gratuitement dans les accueils municipaux ou téléchargeable sur saintetiennedurouvray.fr



Foot US et coutumes...

Quand le football américain se décline au féminin, les Léopards se transforment en Félines. Tout aussi impressionnantes et non moins féroces, les joueuses se font les griffes sur le champ de courses.



◀ Les Félines s'entraînent tous les mardis et les jeudis soir au champ de courses. Les inscriptions restent ouvertes, à partir de 17 ans.
PHOTO : E. B.

Qui aurait pu songer que la frontière entre la France et les États-Unis fût aussi ténue ? À deux pas du stade de football Robert-Diochon, l'équipe féminine rouennaise de football américain a élu domicile sur le champ de courses, pour ses entraînements. Les Félines, puisque c'est ainsi qu'elles se nomment, sont là par tous les temps, ultra-motivées et sur-équipées. Rien ne manque, casque, épaulière, plastron... d'authentiques guerrières. « C'est vrai qu'avec toutes ces protections, on a parfois l'impression d'être sur-puissantes », confie Émilie Henry, une des joueuses. L'équipe n'existe que depuis quelques mois mais la cohésion du groupe est déjà bien établie. « Pour cette première année, il s'agit d'abord d'enseigner les fondamentaux : plaquer, attraper, bloquer, lancer, se déplacer... Nous passons beaucoup de temps sur l'acquisition du bon geste et de la bonne posture.

Le gabarit compte bien sûr mais nous faisons en sorte que chacune joue en attaque et en défense », souligne le coach, James Thomas.

La tête et les jambes

Pour les filles, âgées au minimum de 17 ans, le leitmotiv en termes de motivation à rejoindre ce groupe c'est « la nouveauté, plus de physique, plus de contact ». Sportives pour la plupart, les Félines reconnaissent qu'elles éprouvent enfin le plaisir de flirter avec leurs limites. « On finit les entraînements complètement vidées avec l'impression d'avoir été au bout de ce qu'on pouvait donner. On joue avec l'adrénaline », raconte une des benjamines, Agathe Breton.

Pour autant, Valentine Leblond, qui assure le poste clef de *quarter back*, souligne aussi l'importance du collectif et de la stratégie dans ce sport. « Chaque détail compte, dans les combinaisons, les enchaînements. »

Même si le football américain, lointain cousin du rugby, reste un jeu de gagne-terrain et de collision, c'est toujours la tactique qui fait la différence. Une manière notamment de valoriser l'agilité et la vitesse des plus fluettes en apparence et qui ne sont pas forcément les plus fragiles. Pour le reste, les filles et les garçons jouent suivant les mêmes règles dont les finesses s'acquièrent avec le temps. Seul le ballon est un peu plus petit. « Soumises au même stress, les filles doivent encaisser des efforts explosifs et répétés. Les séquences de jeu excédant rarement dix secondes », explique James Thomas. En attendant de goûter prochainement à la compétition, les Félines ne manqueront pas dans les mois à venir d'affûter encore un peu leurs crocs et leurs griffes. ■

INFOS Pour rejoindre les Félines, contactez le coach James Thomas au 06 28 05 49 46.



Des framboises début décembre, dans les jardins ouvriers de La Glèbe. Et pas du congelé !
PHOTO : J.L.

Des framboises à Noël

Si rien n'est changé, les scénarios les plus pessimistes évoquent une hausse moyenne de la température de plus de 6°C à la fin du siècle. Le réchauffement est déjà visible chez nous.

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), la température moyenne de la surface de la Terre a augmenté de 0,85°C depuis 1880, date des premiers relevés météorologiques. Elle devrait atteindre 1°C cette année. Cela paraît peu mais notre environnement y est d'ores et déjà sensible. « *De mémoire de jardinier, je n'avais jamais vu ça* », s'étonne Joao Sousa, le doyen des jardins ouvriers de La Glèbe. Depuis deux ou trois ans, note-t-il, « *la nature ne sait plus où elle en est* ». Début décembre, on pouvait encore

voir des framboises bien rouges et des fraisières en fleurs. Le cassis bourgeonnait et la primevère éclosoit... La douceur est telle que la « maladie » attaque les poireaux plus tard dans l'année. « *On a encore de la mineuse*, explique Annie Scorlan, la présidente de La Glèbe. *Cette larve de mouche devrait avoir été tuée par les gelées.* »

Les poireaux ne sont cependant pas les seuls à souffrir du climat trop doux. Les oiseaux migrateurs sont aussi chamboulés, explique Matthieu Lorthiois, ornithologue au conservatoire d'espaces naturels. « *On observe un glissement des espèces*

Les coulisses de l'info

Drôle d'époque où les jardiniers récoltent des framboises en décembre. Jusqu'où pouvons-nous admettre que notre cadre de vie change encore au rythme du réchauffement climatique ? La COP 21 apporte une partie des réponses mais quelle confiance pouvons-nous accorder aux prescripteurs de règles alors qu'ils sont aussi les pollueurs ?

1/ Le guêpier d'Europe est ordinairement présent dans le sud de la France mais sa présence commence à être relevée dans le nord. On l'a observé en Basse-Normandie.
PHOTO : GUY CORTEEL

2/ Le serin cini était plutôt confiné au sud de l'Europe. Il est désormais de plus en plus fréquent dans le nord.
PHOTO : GUY CORTEEL

3/ Le poireau ne profite guère de la douceur de l'automne. La « mineuse » (larve de la mouche *Phytomyza gymnostoma*), en revanche, se régale...
PHOTO : J.L.



vers le nord », affirme-t-il. Certains oiseaux nordiques ne migrent plus vers le sud en hiver, tandis que des espèces habituées aux douceurs du sud remontent vers nos latitudes. « On repère des espèces inhabituelles dans la région, comme le guêpier d'Europe ou le serin cini, mais on ne peut pas dire avec certitude que ces mouvements sont liés au réchauffement climatique », nuance le spécialiste des oiseaux.

La chasse, les mesures de protection, le nourrissage par les humains participent aussi, selon le spécialiste, aux changements d'habitudes des espèces. Il reste néanmoins difficile d'affirmer que le climat n'entre pas en jeu dans la sédentarisation des cigognes

blanches. « Certains couples n'hivernent plus en Espagne ou en Afrique depuis une dizaine d'années, note Matthieu Lorthiois. Les hivers doux de la vallée de Seine normande leur permettent de trouver les petits mammifères, grenouilles et limaces dont elles se nourrissent. »

Cigognes sédentaires

La liste des espèces qui ne prennent plus leurs quartiers d'hiver au sud s'allonge au fil des années. L'ornithologue mentionne la fauvette à tête noire, le pouillot véloce, l'œdicnème criard. À l'inverse, d'autres espèces boudent nos latitudes, faute de n'y plus trouver le froid dont elles ont besoin pour se nourrir. « Le fulmar boréal qu'on trouvait dans les falaises du pays de Caux a déserté notre littoral, mentionne

l'ornithologue. Les eaux ne sont plus assez froides. » Sans parler du canard harle, de l'alouette hausse-col et de la linotte à bec jaune... Quant à ceux qui viennent encore nous rendre visite, c'est soit plus tard, soit plus tôt.

Un décalage qui n'est pas sans conséquences. « Le gobe-mouches noir migre vers le nord pour se reproduire. Il calque sa migration sur le pic de reproduction des insectes mais, avec le réchauffement, les insectes se reproduisent eux aussi plus tôt, les gobe-mouches n'arrivent plus à suivre, du coup leur reproduction est moins bonne. »

Le problème le plus inquiétant viendra cependant des arbres, indique l'ornithologue. Des essences comme le hêtre pourraient, dans un futur proche, souffrir du réchauffement. Leur peuplement diminuerait ainsi au nord, raréfiant du même coup l'habitat des oiseaux. Le recul manque toutefois pour affirmer quoi que ce soit. « Oui, on observe de petites choses qui pourraient être liées au réchauffement, souligne Jean-François Cheny, de l'Office national des forêts (ONF). Mais il n'y a rien de spectaculaire hormis la fréquence des tempêtes. » Selon le Giec, l'augmentation de l'intensité et de la fréquence des tempêtes est l'une des nombreuses conséquences du dérèglement climatique. ■

VARIATIONS

Changements trop rapides

La planète a traversé de nombreuses variations climatiques mais elle n'a jamais subi de changements aussi brutaux. Par exemple, entre - 17 000 et - 10 000 avant notre ère, la planète a connu un épisode de réchauffement. Mais c'était au rythme d'un degré tous les... mille quatre cents ans. Pas sûr, en revanche, que plusieurs degrés en à peine un siècle ne nous laissent le temps de nous adapter. Ni même le temps de réparer quoi que ce soit.

Rendez-vous dans deux degrés...

Et si la barrière des 2°C de hausse des températures était franchie d'ici la fin de siècle... l'image de Saint-Étienne-du-Rouvray changerait-elle radicalement ?

En 2015, les spécialistes reconnaissent que la part d'incertitude est immense lorsqu'il s'agit d'imaginer ce à quoi nos villes et nos campagnes pourraient ressembler si le climat continuait à se réchauffer. En évitant les écueils de la science-fiction et du film catastrophe, des ingénieurs, des scientifiques et des architectes-urbanistes ont accepté de livrer leurs avis prospectifs sur trois éléments structurants de la ville : la Seine, la forêt et l'habitat. À des milliers de kilomètres de Saint-

Que d'eau, que d'eau...

Étienne-du-Rouvray, la glace fond au pôle. Le niveau des mers et des océans monte et ni la Manche ni l'estuaire de la Seine ne sont épargnés. « *Les effets sont ressentis jusqu'à Poses* », précise Jean-François Lemoine, chargé de mission au GIP Seine-Aval. En dépit de cette certitude, il est impossible de se projeter dans

le futur. « *L'estuaire est un lieu d'interaction complexe entre les marées et le débit du fleuve*, explique Jean-François Lemoine. *Il n'est pas facile d'anticiper sur les crues décennales ou centennales qui pourraient être*

associées à des tempêtes ou des coefficients de marée importants. »

Et si le niveau du fleuve continuait de monter ? Olivier Gosselin, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de Seine-Maritime, préconise de « *construire avec la Seine et non pas contre. Et pourquoi ne pas imaginer un ouvrage hydraulique qui serve de plaine de jeux et qui participe à la structuration du paysage en dehors des épisodes de crues ?* » Dans ce cas, il faudrait aussi imaginer des aménagements pour les entreprises implantées sur le site. Le projet de ZAC du Halage qui devrait sortir de terre en 2016 à Saint-Étienne-du-Rouvray constitue déjà une piste. Sur cette zone d'activité, les enjeux environnementaux ont été particulièrement mis en valeur pour le maintien de la biodiversité, la gestion des eaux pluviales, la réduction des émissions de gaz à effet de serre et la prise en compte des risques d'inondations. Dans tous les cas, la présence de la Seine ne doit pas systématiquement être interprétée comme un risque mais aussi comme un atout. Meike Fink, responsable des politiques énergie auprès du collectif d'association Réseau action climat, souligne notamment que « *la proximité du fleuve peut favoriser la transition du fret camion au fret fluvial* ».



◀ Le transport fluvial émet 2,5 fois moins de CO₂ à la tonne transportée que le fret routier. Une solution à la fois plus sûre et moins polluante. Dès 2007, le Grenelle de l'environnement fixait à 25 % l'augmentation des modes de transports alternatifs à la route.



Ça pousse

Autre ressource naturelle et économique, la forêt du Rouvray a déjà commencé à s'adapter. Une partie des arbres est impactée par la hausse des températures. En forêt du Rouvray, le sol présente les caractéristiques d'un terrain sablonneux, plutôt filtrant donc fragile pour la réserve en eau. Des paramètres qui mettent en péril des espèces comme le hêtre. Pourtant, Éric Hincelin, ingénieur forestier au Centre régional de la propriété forestière, fait un pari. « *Les arbres ont un patrimoine génétique qui leur permet de modifier leur mode de fonctionnement et leur physiologie interne. De plus, si la forêt de demain nous est imposée par le changement climatique, nous pouvons mettre en œuvre des modes de gestion adaptés pour sauvegarder une partie de la biodiversité.* »

Dans ce contexte, Jean-François Cheny, responsable forêt à l'Office national des forêts de Haute-Normandie, se veut à la fois réaliste et audacieux. « *Nous travaillons sur des échéances de 80 à 150 ans. Il faut se projeter sur des renouvellements.* » Avec le temps, il faudra peut-être intégrer des essences plus résistantes à la sécheresse. Éric Hincelin évoque « *le cèdre de l'Atlas ou encore le pin Douglas. Sachant que, pour chaque tentative, il faut au moins trente ans de recul avec*

des évaluations régulières. Au-delà de 3°C en revanche, la forêt que nous connaissons disparaît ». Et pourtant le bois devrait devenir une ressource de plus en plus précieuse y compris pour l'habitat.

▲ « *À +3°C, nous retrouverons des climats qui correspondent au sud du Portugal. Là, on se retrouve avec des palmiers sur la place de la mairie* », annonce Éric Hincelin, du Centre régional de la propriété forestière.

Maison, douce maison

D'emblée, Olivier Gosselin, directeur du CAUE 76 bat en brèche la formule à la mode de l'éco-quartier. « *C'est d'abord une vue de l'esprit. Ça reste de la com', un leurre social. Les éco-quartiers s'adressent à une cible limitée, les classes créatives, pour laquelle il y a déjà le plus de logements.* » Pas besoin donc de construire du neuf, mais d'adapter les logements pour maintenir les populations sans risquer d'exclure quiconque. Optimiste, Olivier Gosselin observe que les expériences d'habitats participatifs se développent. « *Des projets qui partent de la base, qui créent des modèles différents et pérennes.* » Une manière aussi d'inciter chacun de nous à prendre ses responsabilités sans attendre que les décisions viennent d'en haut. ■

ENTREVUE

« Une grande part d'incertitude »

Vincent Vigüé

Chercheur au Centre international de recherche sur l'environnement et le développement (Cired)

Peut-on anticiper les évolutions dues au changement climatique ?

Nous sommes obligés de travailler avec une grande part d'incertitude. Dès lors, entre deux solutions, il est plus prudent de privilégier celle qui est la plus flexible voire réversible. De sorte que nous puissions toujours revenir en arrière ou adapter *in extremis* la solution retenue à la réalité d'un phénomène inattendu. Construire une digue pour protéger des populations, c'est bien... sauf si le niveau de l'eau dépasse finalement la hauteur de la digue. Il vaut mieux privilégier la lutte contre le risque d'inondation *via* des plans d'urbanisme restrictifs qui interdisent de construire dans les zones à risque.

Quels sont les impacts qui vous inquiètent le plus ?

On distingue deux catégories d'impacts. Le plus souvent, il n'est question que des impacts directs comme les inondations, la disparition de la biodiversité locale, la canicule. Mais ces sujets ne représentent qu'une partie du problème. Des enjeux très importants sont concentrés sur les impacts indirects comme les guerres ou les tensions internationales, les variations sur le prix des matières premières, les migrations dues au changement climatique. Sur ces sujets, il est particulièrement difficile d'apporter des réponses en amont.

Quelle solution préconisez-vous ?

Il faut sans cesse agir sur deux leviers. L'atténuation pour réduire notamment les émissions de gaz à effet de serre et l'adaptation pour se préparer aux impacts futurs liés à un changement climatique déjà perceptible. Dans tous les cas, il ne faut pas considérer l'adaptation comme un arrêt de nos activités et de nos modes de vie mais comme une transformation de ceux-ci et comme un projet de société.

« Changez le système »

L'évolution du climat est alarmante mais les modèles socio-économiques qui en sont à l'origine n'évoluent guère. Des citoyens tentent néanmoins de faire bouger les lignes.

La veille de l'ouverture de la COP 21, le gouvernement interdisait, pour des raisons de sécurité, « les marches pour le climat prévues sur la voie publique ». S'ils acceptent que des mesures exceptionnelles soient déployées, des citoyens, des militants des organisations non-gouvernementales (ONG), des associations et des syndicats n'ont en revanche pas approuvé l'interdiction de défiler... « Elle vise à empêcher les citoyens de s'exprimer sur le climat, par contre, le marché de Noël est autorisé... » Ces propos étaient tenus le 26 novembre à Rouen, lors d'un débat organisé par Coalition climat 21. Après deux semaines de conférence, les mêmes citoyens exprimaient encore des doutes quant à la capacité de la COP 21 à aboutir à des accords contraignants et équitables. « Il faudrait pour cela laisser sous terre 80 % des énergies fossiles », dit le chercheur stéphanois Dominique Cellier, membre de la coalition climat. Or, dans un contexte mondial où les subventions versées chaque année aux énergies fossiles pèsent entre 500 et 600 milliards de dollars, selon l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), il existe peu de chance que les exploitants de pétrole, de gaz et de charbon renoncent à la poule aux œufs qui, quoique responsables du réchauffement, n'en restent pas moins en or.

« L'argent est là »

Malgré l'interdiction de manifester, plusieurs centaines de citoyens ont pacifiquement marché entre les places Saint-Sever et de la Cathédrale (où se tenait le marché de Noël). Eux aussi exprimaient des doutes quant aux chances de succès de la COP 21. « Les gaz à effet de serre ont augmenté de 50 % depuis 1992, expliquait Sylvie Fusil, militante d'Alternatiba. On est dans un système qui ne peut pas générer de solutions, il n'a généré que des problèmes. » Pour les militants, « l'argent est là », le problème viendrait plutôt d'un modèle écono-

mique et social qui refuse de se réformer, même face à sa destruction annoncée. L'un des slogans de cette « marche » était notamment : « Changez le système, pas le climat ». Un système qu'Oxfam décrit comme « insatiable », un système du « toujours plus pour ceux qui ont déjà tout ». L'ONG prévoit que son aberrante progression devrait dès 2016 concentrer entre les mains d'un seul pour-cent de la population

mondiale plus de la moitié des richesses de la planète. Mais, plutôt que d'agir sur les causes des problèmes climatiques, « ce 1 % de très riches, notait Dominique Cellier, préfère s'engager dans les solutions d'apprentis-sorciers de la géo-ingénierie » (lire encadré). ■

À LIRE Ces mêmes citoyens et militants réagissent aux accords de Paris sur saintetiennedurovray.fr



« Quand un euro est injecté dans les énergies renouvelables, quatre le sont dans les énergies fossiles », les militants doutent de la capacité du système à se réformer...

PHOTO: J.L.

GÉO-INGÉNIERIE

Présentée comme le plan B de la lutte contre le réchauffement (si l'on ne renonce pas à 80 % des énergies fossiles), la géo-ingénierie ressemble à un mauvais film de science-fiction. Elle prétend agir à l'échelle planétaire pour contrer les effets du dérèglement, plutôt que de lutter contre ses causes. Ses partisans parlent de peindre les montagnes en blanc, d'injecter d'énormes quantités de dioxyde de soufre dans la stratosphère ou encore de dévier l'orbite terrestre... La géo-ingénierie resterait une plaisanterie si elle n'était pas financée par les multimilliardaires Bill Gates et Charles Bronson ou encore par les géants de l'internet.

Élus communistes et républicains

Le fait qu'un électeur sur deux ne se déplace plus pour aller voter ainsi que les scores élevés de l'extrême droite traduisent un malaise qui ronge notre société, confrontée à l'explosion du chômage et de la précarité. L'absence de perspectives d'évolution et d'espoir en l'avenir constitue un terreau fertile pour le repli individuel, ou de l'entre-soi, mettant à mal notre pacte social républicain. L'absence de réponse politique nationale efficace pour traiter les maux qui frappent la population depuis plus de trente ans conduit à une défiance de plus en plus forte envers nos institutions.

Il faut changer de toute urgence le cap libéral maintenu, vaille que vaille, par les gouvernements successifs qui détricotent nos protections sociales et collectives, cassent nos services publics, détruisent l'emploi, rognent le pouvoir d'achat des salariés et des retraités et précarisent nos vies. Parce que chacun a droit à une vie digne, les élus communistes et leurs partenaires du Front de gauche continuent de lutter aux côtés des salariés et des populations mobilisées pour offrir de nouvelles perspectives à tous. Divisés face aux puissances de l'argent nous ne sommes rien, rassemblés et mobilisés, nous pouvons construire un monde meilleur.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

Les élections régionales sont une nouvelle étape terrible dans la crise politique de notre pays.

Le Front national s'affirme comme une force qui veut gouverner le pays en exacerbant les divisions et la xénophobie au sein du peuple. C'est une menace pour tous nos droits démocratiques et sociaux, acquis par de grandes luttes collectives. Personne ne sera épargné. Nicolas Sarkozy joue sur le terrain du Front national et contribue à le mettre en avant. Nous devons empêcher son retour avec ses politiques de régressions politiques et sociales.

Valls-Hollande-Macron enfoncent le pays dans le chômage et la pauvreté. Ils s'attaquent à toutes nos libertés, détricotent l'égalité des droits pour tous. Valls-Hollande espéraient tirer les bénéfices des réactions après les attentats du 13 novembre mais le peuple les a fortement sanctionnés pour leur politique d'austérité.

Construisons ensemble une véritable gauche, qui défende les intérêts du peuple, une vraie gauche qui s'oppose à la politique actuelle, capable de proposer une alternative. Les aspirations à la liberté, à la démocratie et à la justice sociale n'ont pas disparu. Faisons-les vivre tous ensemble !

elus.droitsdecite.ensemble.ser@gmail.com

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Belles fêtes à toutes et à tous !

Arrêtons ensemble le temps politique et médiatique quelques instants. Retrouvons-nous, en famille, entre amis, entre voisins, au sein des associations, chez nos commerçants, au théâtre, au sport, dans tous les quartiers de la ville pour échanger du bonheur et partager une joie collective. Tout simplement.

Plus que jamais à Saint-Étienne-du-Rouvray, après les événements du 13 novembre, le temps doit rester apaisé, amical, convivial. La ville, les maisons, les balcons s'habillent de lumières. Personne n'oublie les soucis du quotidien, ni les batailles pour nos valeurs qui marqueront les prochains mois. Vous pourrez encore compter sur nous.

Pour le moment, accordons du temps à tous les enfants de la ville comme à nos seniors qui nous ont tant donné de leur temps afin que tous ensemble nous terminions cette année par des sourires et des attentions fraternelles.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Gard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarosan, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Le dernier conseil municipal s'est déroulé après deux jours de grève des professeurs du conservatoire. Une grève inédite dont les raisons sont la colère grandissante au sein de l'équipe enseignante depuis deux ans maintenant et sa volonté de ne plus subir l'arbitraire de sa hiérarchie. Cette grève a reçu le soutien des parents d'élèves, présents nombreux au conseil. Nous avons bien sûr réaffirmé tout notre soutien aux revendications enseignantes. Il faut désormais que cette situation inacceptable, dommageable au personnel et aux élèves finisse au plus vite. Assez de paroles, des faits !

Notre abstention sur le vote du budget a été une occasion de réaffirmer d'autres principes essentiels : non aux baisses des dotations de l'État, non au remboursement de la dette illégitime, non aux augmentations d'impôts, non aux subventions à l'école privée ! Oui à toutes les dépenses en faveur de la vie associative et des services à la population. En ces temps de montée des idées xénophobes et de redoublement des attaques antisociales, nous réaffirmons notre idéal de tolérance, de solidarité et d'une économie basée sur la satisfaction des besoins de toutes et tous.

ser.vraimentagauche@gmail.com

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

LE STÉPHANAIS

DE RETOUR LE 14 JANVIER

La rédaction et les diffuseurs du *Stéphanois* vous souhaitent de bonnes fêtes et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2016. *Le Stéphanois* sera de retour jeudi 14 janvier, avec l'agenda culturel *DiversCité*.

2016

AGENDA

L'agenda 2016 offert par la municipalité sera distribué dans les boîtes aux lettres à partir du 28 décembre par les diffuseurs du *Stéphanois*.

FÊTE

FERMETURE DES SERVICES DE LA MAIRIE

L'ensemble des services municipaux ouverts au public fermeront à 16 heures jeudis 24 et 31 décembre.

VIGIPIRATE

STATIONNEMENT RÉGLEMENTÉ

Suite à l'application du plan vigipirate niveau vigilance, deux arrêtés municipaux ont été pris concernant la circulation et le stationnement. Ils sont valables jusqu'à nouvel ordre.

- L'accès et le stationnement dans l'enceinte de tous les établissements scolaires maternelles et primaires sont interdits à tout véhicule (à l'exception des véhicules de secours, du personnel enseignant, du personnel municipal de service et des locataires des logements de fonction).

- L'accès et le stationnement sont interdits à tout véhicule, dans l'enceinte de la cour des Vaillons (267 rue de Paris), du lundi au vendredi de 7 h 30 à 18 heures, pendant la période scolaire (à l'exception des véhicules de secours et des véhicules municipaux).

COLLECTE

SAPINS DE NOËL

Afin de faciliter la collecte des sapins de Noël, la Ville met en place deux points d'apports volontaires. Les particuliers peuvent ainsi venir déposer leur sapin les 28/29 décembre et 5/6 janvier dans les espaces signalés place de l'Église et place de la Fraternité.

7450 €

C'est la somme collectée par le collectif d'associations stéphanoises Solidarité espoir recherche lors du Téléthon.

Concert, pétanque, gala de boxe... 185 bénévoles de 15 associations ont travaillé d'arrache-pied du 4 au 6 décembre pour faire avancer la recherche.

PENDANT LES VACANCES

Dans les bibliothèques-ludothèque

Les horaires des bibliothèques-ludothèque changent pendant les vacances, de mardi 22 décembre à lundi 4 janvier.

- Bibliothèque Elsa-Triolet (du 22 décembre au 3 janvier) ouverte mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, jeudi de 14 à 16 heures.
- Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré ouverte mardi 22 décembre de 15 à 19 heures et jeudi 24 décembre de 14 à 16 heures.
- Bibliothèque Louis-Aragon ouverte mercredi 23 décembre de 14 à 17 heures.
- Ludothèque (du 22 au 30 décembre), ouverte mardi 9 h 45 à 12 h 30, mercredi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30, samedi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30. Fermeture samedi 2 janvier. Reprise des horaires habituels mardi 5 janvier.

RENSEIGNEMENTS au 02 32 95 83 68.

À la piscine

La piscine Marcel-Parzou sera fermée de dimanche 20 décembre (13 heures) à lundi 4 janvier (9 heures) pour un arrêt technique.

RENSEIGNEMENTS au 02 35 66 64 91.

À la Maison de la famille

La Maison de la famille sera fermée pendant les vacances de Noël.

Au Rive Gauche

La billetterie du Rive Gauche sera fermée pendant les deux semaines de vacances. Elle rouvrira mardi 5 janvier à 13 heures.

À la Mief

Pendant les vacances de Noël, la Mief est ouverte de lundi 21 à mercredi 23 décembre inclus et de lundi 28 à mercredi 30 décembre inclus, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures (fermée les mardis après-midi).

Régionales | Saint-Étienne-du-Rouvray

Résultats 2 nd tour	Nbre de voix	%
Au service de tous les Normands (Nicolas Mayer-Rossignol)	4545	52,13 %
La Normandie bleu marine (Nicolas Bay)	2392	27,43 %
La Normandie conquérante (Hervé Morin)	1782	20,44 %

Nombre d'inscrits 16800

Nombre de votants 9095

Participation	Nombre de bulletins	%
Exprimés	8719	95,87 %
Blancs et nuls	376	4,13 %
Abstention	7329	45,86 %

Résultats 1 ^{er} tour	Nbre de voix	%
Debout la France avec Nicolas Dupont-Aignan (Nicolas Calbrix)	186	2,59 %
Nouvelle donne Normandie (Alexandra Lecœur)	43	0,60 %
Normandie écologie (Y. Soubien)	371	5,16 %
Lutte ouvrière - Faire entendre le camp des travailleurs (Pascal Le Manach)	245	3,41 %
Au service de tous les Normands (Nicolas Mayer-Rossignol)	1569	21,82 %
La Normandie bleu marine (Nicolas Bay)	1989	27,66 %
Liste du Front de gauche conduite par Sébastien Jumel soutenue par le PCF - le PG Ensemble. «Un vent de colère. Un souffle d'espoir»	1814	25,22 %
La Normandie conquérante (Hervé Morin)	911	12,67 %
L'UPR, avec François Asselineau - le parti qui monte malgré le silence des médias (Jean-Christophe Loutre)	64	0,89 %

Nombre d'inscrits 16800

Nombre de votants 7455

Participation	Nombre de bulletins	%
Exprimés	7192	96,47 %
Blancs et nuls	263	3,53 %
Abstention	9345	55,63 %

Résultats bureau par bureau sur saintetiennedurouvray.fr

Agenda

ANIMATIONS

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

Journée de la petite enfance

Éveil culturel, à 9 h 30 et 10 h 30, spectacle d'ombres *La Valise* de Lucie Libercé ou contes ou éveil musical. Ateliers parents de 13 h 30 à 15 h 45 en petits groupes de huit parents maximum afin de permettre les échanges (45 min par thème) : « L'enfant se construit-il à travers l'activité », « Comment appréhender les premiers apprentissages », « Comment appréhender la séparation en tant que parent quand notre enfant part en collectivité ». Retour des enfants et goûter de 16 heures à 16 h 45 avec atelier ludique autour de la nutrition. Petits ateliers de 16 h 45 à 17 h 30 : comptines, activités manuelles...

► Réservations pour le spectacle et les ateliers auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

SENIORS

LUNDI 4 JANVIER

Sortie au cinéma



Le service vie sociale des seniors propose aux Stéphanois une sortie au cinéma Le Mercure à Elbeuf lundi 4 janvier. À l'affiche, *Marie Heurtin*, drame de Jean-Pierre Améris, avec Isabelle Carré. Inscriptions lundi 21 décembre, uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58, à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles. Prix de la place : 2,50 € (transport compris).

FORMATION

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JANVIER

Salon de l'Étudiant

Le salon de l'Étudiant se tiendra de 10 à 18 heures au Parc des expositions de Rouen. Au programme : rencontres avec des spécialistes de l'enseignement supérieur ou des professionnels qui présenteront leurs activités, conférences thématiques...

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

Daniel Le Garec

Les peintures de Daniel Le Garec, Stéphanois et ex-Petroplus, sont exposées au Bistrot Jem's.

► Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 76 78 87 28, rouvray76@gmail.com

JUSQU'AU 2 JANVIER

Le livre jeunesse dans tous ses états : de l'abécédaire à la tablette

Panorama sur l'évolution de la littérature jeunesse proposé par l'Agence régionale du livre et de la lecture.

► Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre.

JEUNE PUBLIC

SAMEDI 19 DÉCEMBRE

La Valise | de Lucie Libercé



Dans le cadre de la journée de la petite enfance, le centre socioculturel Georges-Déziré accueille un spectacle à destination des enfants de 1 à 6 ans. Alors que Lucien n'est qu'un trait qui se dessine petit à petit sur

l'écran, une valise géante va lui tomber dessus, s'ouvrir et le laisser prendre vie en marionnette.

► 9 h 30 et 10 h 30. Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Réservations au 02 35 02 76 90.

MERCREDI 6 JANVIER

La tambouille à histoires

Entre la sieste et le goûter, emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires !

► 15 h 30. Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et inscriptions dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

CONFÉRENCE

SAMEDI 16 JANVIER

Édith Piaf, la chanson réaliste

Véritable icône de la chanson réaliste, Édith Piaf reste, un siècle après sa naissance, un pilier de la culture musicale francophone. Immersion au cœur d'un répertoire devenu intemporel, sans cesse revisité par des générations d'interprètes. Par Emmanuelle Bobée, professeure au conservatoire.

► 15 heures. Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 9 JANVIER

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30. Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

LECTURE

MARDI 12 JANVIER

Atelier de lecture à voix haute

C'est la rentrée de l'atelier, animé par Claudine Lambert. Ce trimestre a pour thème l'éloge de la lecture. Une restitution aura lieu mardi 26 avril à 19 heures à la bibliothèque Elsa-Triolet.

► De 17 h 15 à 18 h 45, bibliothèque Elsa-Triolet. Renseignements au 02 32 95 83 68.

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

État civil

MARIAGES

Gabriel Pinto et Stéphanie Antoine, Achour Azouaou et Delphine Macquet, Jean Lemaitre et Françoise Grioux, Damien Delacroix et Sandrine Mazy.

NAISSANCES

Isshaq Aallali, Louane Bioret, Assia Daanoun, Jade Daimé Hautot, Ayla Dogan, Firdaws El Younsi, Enzo Endron, Ariane Kabatsi-Rusabana, Mohamed Lahssini, Majdouline Laribi, Zoé ly, Raphaël Mahieux, Mathéo Maze-dit-Mieusement, Sana Moussa, Adama N'Dong, Théo Nebbak, Aaron Sohet, Taïciana Tanvez Laguel, Nour Touré, Ghofrane Zighem.

DÉCÈS

Simonne Lebreton, Jeanine Fécamp, Carole Coulon, Régine Célia, Éliane Debock, Mireille Dauzout, Mhammed Habjaoui, Bernard Semard, Michel Landier, Michel Delavigne, Jacqueline Pétreil, Liliane Damerval, Madeleine Collilieux, Micheline Richard, Francis Rolain, Janine Beauvais, Louise Brousset, Laurent Masson, Manuel Fernandes de Faria, Pascal Delean.



« Avec le jeu vidéo, le joueur évolue dans un univers virtuel où il n'y a jamais vraiment ni début ni fin », Laurent Trémel, sociologue.
PHOTOS : E. B.

JEUX VIDÉO

Bienvenue dans un monde ludique

Accusé de tous les maux, le jeu vidéo n'a pas toujours la cote. Il n'empêche, irrésistiblement, il envahit notre quotidien, avec des formes multiples. La parole à ceux qui ont toujours baigné dedans.

Les coulisses de l'info

Au pied du sapin, en 2015, les grands et les petits partagent parfois les mêmes jeux. Mais comment en usent-ils et quel plaisir en retirent-ils ? Le jeu est-il plus que jamais aujourd'hui l'expression du lien entre les générations ?

Aymen est en 4^e au collège Paul-Éluard de Saint-Étienne-du-Rouvray. Depuis qu'il a 10 ans, il joue, deux heures par jour en moyenne, toujours à l'affût des nouveaux jeux. Plus tard ? Il se verrait bien créateur de jeux vidéo. Mais, au fait, qu'est-ce qu'un créateur ? Entre le programmeur, le graphiste, le designer..., Florent Samat l'aide à y voir un peu clair. Florent Samat est comme Aymen un passionné, mais avec 20 ans de jeux vidéo derrière lui. Et à 31 ans, non seulement il continue, mais, en plus, il en a fait son métier. En mars 2013, avec Nicolas Grève-

rie, son associé, il crée la société Gamit, hébergée à Seine InnoPolis. Sur un marché très concurrentiel, l'idée était d'explorer les nouvelles frontières du ludique. « *Jouer n'apporte pas que de l'amusement. De nombreuses zones du cerveau sont mises en éveil et le jeu favorise la concentration. C'est une force considérable que l'on peut mettre au service d'un objet sérieux.* »

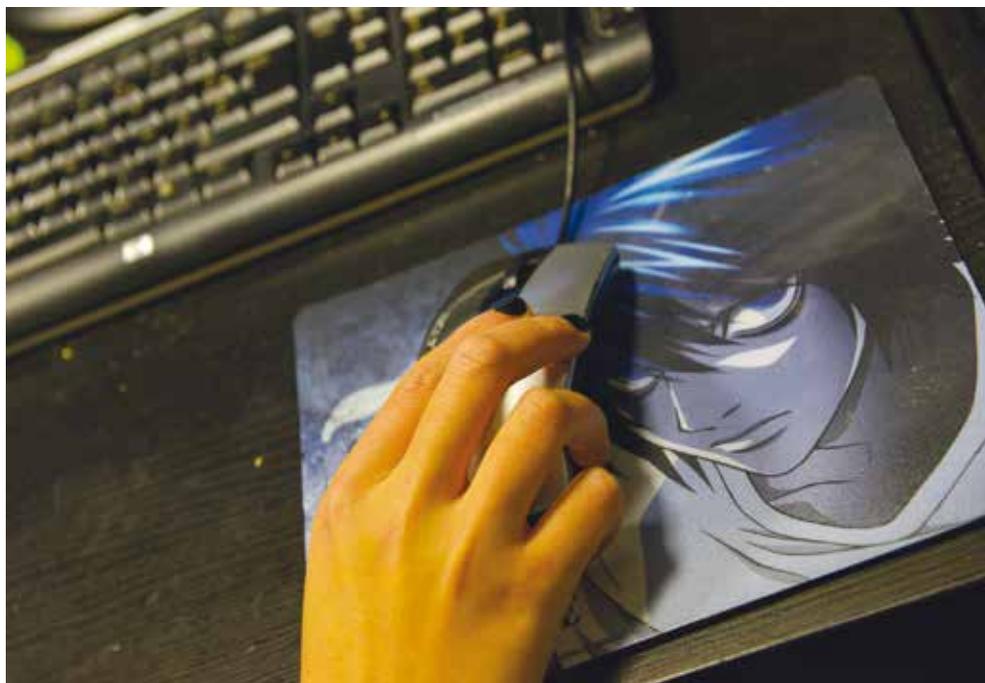
C'est le concept du « *serious game* » ou « jeu sérieux », ces petits jeux tournés vers la pédagogie ; un concept déjà ancien mais un secteur en pleine expansion avec des applications multiples. « *Par exemple, nous*

À SAVOIR

En chiffres

L'âge moyen du joueur est de 31 ans même si les 6-14 ans restent surreprésentés (21 % des joueurs contre 14,6 % de la population). 86 % des joueurs de jeu vidéo jouent au moins une fois par semaine et près d'un sur deux tous les jours, la durée moyenne d'une session de jeu étant de deux heures et quart. Pour les deux tiers, la motivation est d'abord le divertissement.

Source : étude TNS Sofres pour le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) octobre 2014.



travaillons sur un jeu destiné à faire découvrir aux jeunes les métiers d'art, explique, enthousiaste, Florent Samat. Avec la 3D, on peut aller jusqu'à s'immerger dans une réalité virtuelle comme un atelier d'artisan. » Avec quelques années de moins, Aymen, lui, a déjà fait d'instinct la synthèse du jeu et de l'apprentissage. Il passe aussi bien d'Assassin's Creed à un jeu de simulation de voiture où, l'air de rien, il a appris le code dont il compte bientôt se servir.

Apprendre en s'amusant

Apprendre en s'amusant, l'idée n'est pas nouvelle mais les possibilités ouvertes par la technologie sont immenses. À en croire Florent Samat, la « gamification » ou « ludification » nous guette. Le jeu va envahir notre quotidien et jusque dans les cours d'école. « Nous sommes aussi en lien avec un professeur de mathématiques pour créer un apprentissage ludique à partir d'objets

du quotidien, avec à la clé, un système de récompenses et de points bonus », relève-t-il. Un score à la place des notes ! L'idée ne déplairait pas à Aymen comme à toute la cohorte des « fâchés avec les maths... »

Bien sûr, Florent Samat sait qu'il faudra vaincre encore de nombreuses réticences mais, pour lui, la révolution est en marche. Aujourd'hui, on apprend en jouant. Demain, on jouera en apprenant. « Dans un monde ultra-sollicité, le jeu a un formidable pouvoir de capter l'attention qu'il faut exploiter. Souvent les gens disent "Je n'aime pas les jeux". Ce n'est pas vrai ! Le jeu est dans notre nature. Il suffit juste de trouver la bonne porte d'entrée. » ■

▲ 71 % des Français jouent aujourd'hui aux jeux vidéo (66 % des femmes contre 76 % des hommes).

ENTREVUE

« Un loisir de masse »

Laurent Trémel, sociologue, spécialiste des jeux vidéo et chargé de mission au musée national de l'Éducation à Rouen.

Qu'est-ce que selon vous explique aujourd'hui le succès du jeu vidéo ?

Le jeu vidéo a pris la suite des jeux de rôle, apparus dans les années 1970 et ce n'est pas un hasard. Son explosion est concomitante à la crise profonde qui a affecté notre modèle de réussite sociale. Dans une société qui n'est plus à même de fournir des gratifications dans la vie réelle, le jeu vidéo apporte des gratifications symboliques. Au sein de communautés virtuelles, on acquiert de nouvelles identités. C'est un univers de substitution ou une forme d'aliénation, selon le point de vue auquel on se place.

Faut-il avoir peur des jeux vidéo ?

Peu d'études ont été réalisées sur le sujet et elles sont souvent biaisées, beaucoup étant financées par les industriels du jeu eux-mêmes ! De fait, les débats critiques sont rares et il faut le regretter. On parle souvent de la violence de certains jeux, mais, au-delà, il serait intéressant de questionner leurs contenus, les valeurs véhiculées : la réussite individuelle, l'accumulation de ressources, l'ethnocentrisme, le rapport hommes/femmes... des idéologies qui font d'ailleurs écho à de nombreux films !

Certains diront que ce ne sont que des jeux !

C'est faux ! Même s'ils font appel au second degré, tout le monde n'a pas les moyens de les décoder. Les jeunes en particulier, dont la capacité de distance critique dépend étroitement du milieu dans lequel ils ont grandi.

À VOIR 50 ans de pédagogie par les petits écrans au musée de l'Éducation à Rouen jusqu'au 10 janvier, 185 rue Eau-de-Robec. Tél. : 02 35 07 66 61.

Point de vue

La ville en ligne(s)



Pour faire le portrait de la ville, les points de vue ne manquent pas. Se laisser guider par les quatre lignes de bus qui la sillonnent, sans oublier la voie de chemin de fer, et celle de Métrobus, est une manière comme une autre d'observer comment Saint-Étienne-du-Rouvray vit en fonction des quartiers, des heures et des jours de la semaine. Qu'ils soient Stéphanois ou pas, étudiants ou salariés : qu'ils aient 10 ou 80 ans, les usagers réguliers ou occasionnels des réseaux de transports publics livrent une image de la ville, changeante et régulière, calée sur des horaires et des cadences immuables.

Retrouvez le diaporama des photos de Marie-Hélène Labat sur saintetiennedurovray.fr